

Le site d'Okala, Province de l'Estuaire, Gabon, et son importance pour la compréhension du passage à la sédentarisation en Afrique centrale

The Okala site, Estuaire province, Gabon. Its importance for understanding the transition to sedentarization in central Africa

Bernard CLIST

40, bd E.-Rouquier, bât. A3, 06130 Grasse, France

RÉSUMÉ

Le site d'Okala est le site gabonais le mieux étudié par la surface des fouilles et par sa chronologie, fondée sur 16 dates ^{14}C . Il est le site éponyme du *Groupe d'Okala*, qui est le principal ensemble culturel du Néolithique récent au Gabon. Les données extraites de la fouille permettent de donner un aperçu de l'utilisation de l'environnement et de l'occupation des sols entre 760 BC et AD 200, dans le nord-ouest de l'État. Une synthèse du Néolithique dans ce pays est dressée. Des corrélations sont faites avec l'ensemble des régions où des communautés villageoises étaient établies depuis 3 700 BC.

Mots clés : Afrique, Gabon, Néolithique, Groupe d'Okala, Sédentarisation, Occupation des sols

ABSTRACT

The Okala archaeological site with its large surface excavated and its series of 16 radiocarbon dates is the best studied site in Gabon. It is the reference site for the main Late Neolithic tradition in the country, called the Okala Group. Data from this site enables one to consider the environmental exploitation and land use between 760 BC and AD 200 in the north-western part of Gabon. A synthesis is given of our present knowledge of the Neolithic in this country and relationships with other regions of Gabon where similar communities were established from 3 700 BC onwards are suggested.

Keywords: Africa, Gabon, Neolithic, Okala Group, Sedentarization, Land-use

Abridged version (see p. 155)

Introduction

Aujourd'hui encore les bilans archéologiques sur l'Afrique restent minces lorsqu'ils mentionnent l'Afrique centrale, malgré ses 5 000 000 de kilomètres carrés et bien qu'elle soit recouverte de 2 100 000 kilomètres carrés de forêts denses, soit respectivement 156 % de la surface de l'Europe et 19 % de la totalité des forêts tropicales du globe (Phillipson, 1993). L'une des questions clés pour l'anthro-

pologie est l'explication des modes de passage à la sédentarisation sur les cinq continents. Seules de bonnes séquences céramiques, bien étayées par une solide base radiochronologique, amènent aux reconstitutions paléoanthropologiques. Au Gabon, on est lentement passé d'un point de départ où l'objet est décrit (Hamy, 1897), au moment où il est daté (Cahen, 1978), pour voir, après 1982, une multiplication de ces objets datés. Au 1^{er} janvier 1996, 186 dates ^{14}C étaient connues (Clist,

Note présentée par Yves Coppens

Note remise le 23 décembre 1996, acceptée après révision le 1^{er} avril 1997

1995a). Aucun site, cependant, n'était doté d'une longue série de dates permettant à l'archéologie d'asseoir une partie des modèles explicatifs du passage à la sédentarisation en Afrique centrale. C'est dire tout l'intérêt du site d'Okala, dans le nord-ouest du Gabon, avec ses 16 dates. De plus, l'essentiel des recherches a porté sur l'occupation néolithique et, ainsi, la transition entre les âges de la Pierre et l'âge du Fer, ou encore la transition pierre-métal (TPM).

Localisation du site d'Okala

Le site d'Okala est constitué d'une colline qui s'élève à 9,5 km au nord-ouest de Libreville et qui culmine à 35 m (00°29'26 N, 09°24'45 E). Le gisement se place à 2,5 km à l'est du rivage de l'océan Atlantique et à 1 km à l'ouest des plus proches mangroves ; ces mangroves sont alimentées par des cours d'eau qui se jettent, au nord-est, dans la baie de la Mondah. Plusieurs cours d'eau permanents de petits débits coulent sur les flancs de la colline d'Okala.

Les recherches archéologiques

Des travaux publics débutèrent sur la colline en 1985, et détruisirent environ 40 % de son volume. En mars 1986, on m'y signalait la découverte d'un site archéologique. Deux périodes étaient reconnues – un possible « Néolithique » et un âge du Fer récent – plusieurs dizaines de structures creusées étaient identifiées. La première campagne de fouilles se déroula de décembre 1986 à juillet 1987. Ces fouilles se sont poursuivies en 1988. Par la suite, et ponctuellement, d'autres travaux archéologiques ont été menés à bien, les derniers en 1992. Au total, ce sont 150 m² qui ont été étudiés sur ce site. Il s'agit de la plus grande fouille exécutée à ce jour dans le pays.

Quatre assemblages sont désormais identifiés : âge moyen de la Pierre, âge récent de la Pierre, Néolithique, âge récent du Fer.

Stratigraphie et pédologie du site d'Okala

La succession stratigraphique est des plus classiques. A la base de la succession lithostratigraphique, la roche-mère est constituée ici de calcaire dit de Sibang. Au-dessus, un niveau d'altération immédiatement suivi d'une latérite compacte, formée de petits grains ferrugineux bien cimentés. La latérite y est épaisse, ondulée, elle peut atteindre 3 m. A celle-ci succède le manteau de recouvrement sablo-argileux à argilo-sableux orangé (7,5YR6/8) : ce sont des brachy-apexols sur gravolite (Martin, 1981). Le manteau argileux atteint un maximum de 2 m. Plusieurs relevés de pH ont été effectués sur ce site. Ils oscillent de 4,6 à 5,7. Aucun ossement ne peut être conservé dans ces conditions. Il est possible de découvrir, ici ou là, un niveau de terre à forte charge humique qui coiffe l'argile (7,5YR4/2). Ce niveau n'est que très partiellement

conservé : il a été en grande partie détruit par les premiers travaux d'aménagement du sommet de la colline.

Datations au radiocarbone

Des datations au radiocarbone ont été obtenues pour chacun des quatre ensembles culturels présents.

En ce qui concerne l'âge moyen de la Pierre, la fouille en plan de 16 m² de sédiments a livré, à – 150 cm dans l'argile, une lentille de gros charbons de bois. Outre des charbons de *Brachystegia cynometroides* et de *Microberlinia brazzavillensis* (identifications R. Dechamps), deux dates ¹⁴C sur d'autres charbons de la même lentille, prélevés sur 1 m², ont été obtenues : 39 690 ± 670 BP (Beta-46142) et ≥ 40 000 BP (Gif-9378). En outre, quelques artefacts taillés sur silex ont été découverts sous la couche de charbons datée, à 5 cm du toit de la latérite.

De la base du recouvrement à son sommet, on découvre des lentilles d'artefacts qui, sur le plan de la typologie, sont d'âge récent de la Pierre. Une date à Okala confirme cette chronologie. Ce type d'industrie est daté au Gabon de 8 000-3 600 BP (Clist, 1995a). Des charbons, mêlés à une lentille d'artefacts sur silex et quartz enfouie à – 40 cm dans le recouvrement, ont donné 5 580 ± 60 bp dendro-correcté en 4 490-4 357 BC (Gif-8614). Cette lentille est considérée comme étant parmi les ultimes occupations d'âge récent de la Pierre du site.

Il existe un hiatus entre les dernières présences âge récent de la Pierre et la présence sur les lieux du premier village. En effet, le premier village à Okala s'établit entre 760 et 400 BC. Au total, 11 dates ¹⁴C précisent la chronologie de l'occupation des villages ! D'autre part, ces dates apportent un appui sans pareil pour la sériation céramique, car chacune d'entre elles provient d'une fosse détritique différente.

Trois groupes de dates, donc de fosses, sont identifiés :
– *période I*, Beta-25549 2 460 ± 60 BP (768-410 BC) de la fosse XV et Beta-25582 2 450 ± 70 BP (768-407 BC) de la fosse X ;

– *période II*, Beta-20788 2 250 ± 60 BP (396-210 BC) de la fosse IV, Beta-20790 2 230 ± 60 BP (396-206 BC) de la fosse I, Beta-25546 2 290 ± 80 BP (406-213 BC) de la fosse VIII, Gif-8611 2 210 ± 80 BP (391-134 BC) de la fosse VI, Gif-8612 2 170 ± 50 BP (357-128 BC) de la fosse XI, Gif-8968 2 220 ± 40 BP (395-172 BC) de la fosse XIV ;

– *période III*, Beta-25548 2 120 ± 60 BP (348-73 BC) de la fosse XIII, Gif-8966 1 870 ± 50 BP (AD 68-218) de la fosse XVI, Gif-8967 2 070 ± 40 BP (339 BC-AD 21) de la fosse XX.

La période I correspond à environ 760-400 BC, la période II à 400-130 BC, et la période III à 130 BC-AD 200.

A priori on ne peut exclure aucune date. Tous les échantillons ont été prélevés de manière identique. On rappellera que toutes les dates calibrées le sont à deux sigma.

Entre le dernier village du Groupe d'Okala et le premier village de l'âge du Fer, de nombreuses générations vont se succéder. Le niveau de l'âge du Fer, prolongé par des fosses à usage final détritique, est daté de 440 ± 50 BP, corrigé en AD 1480-1615 (Gif-8152), et de 560 ± 50 BP, corrigé en AD 1319-1420 (Beta-20787). En général, sur le versant nord de la colline, orienté vers la mer, j'ai pu découvrir en surface, en érosion du niveau âge récent du Fer, des objets européens : pipes en terre blanche, vaisselle vernissée, perles en verre.

Occupation des sols

Toutes les datations radiométriques concordent avec celles de sites fouillés de la même province et des provinces voisines, pour former une première image cohérente de la succession culturelle gabonaise, au moins pour ses grandes lignes (Clist, 1995a).

On insistera, au niveau de la micro-région, sur les interruptions fréquentes des habitats sur les sites propices : en général, au cours des âges de la Pierre, les présences semblent de courte durée. De manière un peu plus surprenante, c'est la même image qui ressort du Néolithique et de l'âge du Fer : nombreuses générations d'absence d'habitat (j'insiste sur ce point) entre le dernier village du Néolithique et le premier village de l'âge récent du Fer à Okala, absence de village du Néolithique et de l'âge ancien du Fer sur des sites propices où s'installe un village d'âge récent du Fer (exemples d'Angondjé, d'Awoungou, de la Lowé (Clist, 1995a, 1995b), d'Ekaremsong (Clist, à paraître, p.192-201), Libreville « camp des gardes » (Farine, 1965), très important hiatus entre la dernière occupation âge ancien du Fer et le premier village âge récent du Fer : exemples d'Oveng (Van Neer et Clist, 1991), Kango 5 (Clist, 1995a). Les exemples peuvent être multipliés.

La généralisation de cette constatation à tous les sites fouillés de la province vient appuyer l'hypothèse de la forte ancienneté de la rotation de l'utilisation des sols pour l'agriculture, ainsi que celle de la tradition du déplacement régulier des villages. Une vérification de cette hypothèse de travail auprès des sites fouillés des autres provinces gabonaises a été conduite.

Dans l'état actuel des connaissances, il est en revanche malaisé d'infirmier / confirmer des coupures de l'occupation de la colline d'Okala au cours de la présence du Groupe d'Okala : on peut aussi bien imaginer une occupation continue de la colline de 760 BC à AD 200, que plusieurs occupations successives reflétant le groupement des dates, donc des fosses détritiques étudiées.

Enfin, des indices, tels que ceux recueillis au cours des fouilles du site âge récent du Fer d'Angondjé, à seulement 1,8 km d'Okala (Clist, 1995b), suggèrent que des collines « abandonnées », car inappropriées à l'habitat, étaient cependant intégrées au territoire de la communauté et utilisées (parcelles cultivées ?).

Un seul secteur du pays permet d'illustrer une certaine préférence dans l'occupation des sols : la région de la rivière Remboué, au sud-est de Libreville. Des prospections et sondages importants ont eu lieu à la suite d'une exploration pétrolière de la forêt (Clist, 1993). Aucun vestige néolithique n'était présent. On peut ainsi penser que ce secteur forestier n'était pas encore occupé par l'homme et qu'il préférerait à cette époque installer ses villages en savane, à proximité.

Groupes culturels néolithiques au Gabon

L'assemblage néolithique d'Okala a donné lieu à la définition, dès 1988, d'un *Groupe d'Okala* (Clist, 1988). Il a été suggéré l'existence d'un Groupe Epona dans le centre du pays, contemporain du Groupe d'Okala (Oslisly, 1992 ; Oslisly et Fontugne, 1993). J'ai pu montrer qu'en fait, les sites de ce groupe faisaient bien partie du Groupe d'Okala déjà connu (Clist, 1995a, p. 141-145). Aujourd'hui, ce dernier a été retrouvé des berges de l'océan Atlantique jusqu'à la petite ville de Booué, à 300 km dans les terres vers l'est, et de la région de Libreville jusqu'à la région de Port-Gentil au sud, sur environ 150 km à vol d'oiseau.

Ailleurs au Gabon, on découvre en fouille des productions céramiques similaires : Franceville et Massango 1 dans le Haut Ogooué, Tchengué, Ikengué, Mbilapé 2 et Mbilapé 4 dans l'Ogooué-Maritime. Dans la Ngounié, des sondages réalisés en 1991 ont daté deux des trois sites découverts ; l'analyse de la poterie est en cours et permettra ou non l'attribution de cette production au Groupe d'Okala. La carte de répartition des outils en pierre polie livre des données complémentaires (Clist, 1995a). Les habitats néolithiques sont maintenant connus à travers l'ensemble du pays. Bien sûr, des zones restent vierges de vestiges, mais on ne peut en inférer *de facto* une absence néolithique, car ce sont des zones où les recherches archéologiques n'ont pas porté.

Mobilier

Le mobilier en pierre utilisé par les populations était constitué, outre les haches et houes en pierre polie (schiste, basalte, dolérite, etc.), de meules et molettes assez courantes dans les zones étudiées, de polissoirs portatifs, d'aiguiseurs (ou pierres à rainures), de pierres à cupules. Au moins peut-on dire que, dans la phase ancienne du Néolithique, et probablement aussi plus tard, tant que des objets en fer ne sont pas couramment utilisés, on taille toujours le silex dans le nord-ouest du pays. Le matériel n'est alors pas différent de celui de l'âge récent de la Pierre. Le mobilier en terre cuite est une vaisselle à la structure décorative très particulière (*Groupe d'Okala*), comportant des bols simples, de petite taille, des bols plus grands à la lèvre inversée et carénée, des pots bilobés de différentes contenances, des pots carénés, des pots à lèvres rentrantes. Des moyens de préhension (anses) sont connus.

Villages

Les villages étaient installés en sommet de colline ou sur les pentes des éminences, à proximité des cours d'eau. Au vu de la petite surface couverte par les fouilles, on ne peut pas dire grand chose de la structuration interne de l'habitat. Les fouilles à Okala indiquent que des fosses étaient creusées à l'intérieur du village. C'est là que le mobilier était recyclé dans sa phase de rejet. La raison première de ces structures creusées a été expliquée en Afrique centrale de manière classique : extraction d'argile pour les maisons, puits, fosses rituelles, silos de conservation. De toute manière, c'est au Néolithique que ce type de structure apparaît – il est présent sur tous les sites bien étudiés – et il est donc étroitement associé à une perte de mobilité du groupe. Ces structures s'identifient aisément en plan, par une auréole légèrement plus foncée que l'argile encaissante. Elles mesurent en général de 1 à 1,5 m de diamètre à l'ouverture, pour une profondeur de 2 m. Certaines ne font que traverser le recouvrement. D'autres s'arrêtent au toit de la latérite. D'autres encore perforent le sommet de la latérite : le fond de la structure a ainsi été voulu dans l'assise de granules de latérite. Des fragments d'argile rubéfiée, garnis d'empreintes de branchages découverts dans ces fosses, laissent penser que les murs de l'habitat étaient montés en argile sur un lacis de branchages.

Économie

On a découvert, sur presque tous les sites d'habitat, de nombreux restes carbonisés d'*Elaeis guineensis*. Parfois, des paquets de noix carbonisées ont été découverts dans les fosses. Ces restes devaient provenir de véritables plantations, à proximité du village. Les meules et molettes, assez nombreuses par rapport au mobilier de pierre découvert, devaient être utilisées pour la préparation de matières végétales. Probablement à cause de la forte acidité de l'ensemble des sites de plein air, on a découvert sur seulement un site, Otoumbi 13, les restes osseux de guib harnaché (*Tragelaphus scriptus*) ou de céphalophe à dos jaune (*Cephalophus sylvicultor*) (identification W. Van Neer ; Oslisly, 1992). De cette manière, on peut en inférer que la chasse est toujours pratiquée au Néolithique ; il s'agit d'ailleurs d'une caractéristique des communautés forestières jusqu'aux temps modernes : une économie mixte où agriculture, chasse et pêche coexistent. L'utilisation attestée des nombreuses haches et houes polies (fragments retrouvés), associée à la présence de communautés dans la forêt, laisse penser à un abattage des arbres, donc à une emprise sur le milieu, même limité à l'espace du village. Les très nombreux restes charbonneux sont un indice de l'utilisation pour le bois de chauffe et de cuisine des ligneux forestiers. Les quelques restes de parois de cases (voir « Villages », supra) illustrent une utilisation différente de ces bois. Aucune identification de charbons n'a encore été conduite pour cerner une éventuelle préférence dans la collecte de ces bois. La collecte et la

consommation de produits des mangroves ou des vasières côtières ne sont pas encore connues au Néolithique (par exemple, voir pour l'âge ancien du Fer, Van Neer et Clist, 1991).

Chronologie du néolithique au Gabon et sédentarisation

Un modèle de la sédentarisation progressive des populations du Gabon depuis 5 000 ans est déterminé par une bonne assise chronologique. On connaît maintenant 31 dates ¹⁴C pour la période. Outre les 11 dates d'Okala déjà citées, on dispose de deux dates pour un Néolithique ancien et 18 dates pour d'autres sites du Néolithique récent. On en trouvera la liste dans Clist (1995a). En résumé, à un Néolithique ancien, encore mal connu, qui nous mène de c. 3 700 BC à c. 800 BC, succède un Néolithique récent de c. 800 BC, à l'arrivée d'objets en fer, c'est-à-dire entre 400 BC pour le centre et l'est du pays et 1 BC pour l'ouest. Ce Néolithique récent comprend le *Groupe d'Okala*, et probablement d'autres groupes, qu'il reste à définir.

Lorsque des fouilles d'une certaine ampleur ont été menées, elles concluent à l'occupation du nord-ouest, de l'ouest, du centre et du sud-est du Gabon entre 800 et 400 BC (Clist, 1995a). Cette synchronie des villages indique que la première phase de sédentarisation a eu lieu avant 800 BC. C'est ici que deux thèses divergent, à partir des maigres données archéologiques relatives au Néolithique ancien. L'une voit une arrivée de populations déjà néolithisées le long de la côte Atlantique, du nord vers le sud, par les savanes et zones plus ouvertes, puis une expansion secondaire par l'axe de l'Ogooué, pour occuper de nouvelles terres et couvrir petit à petit le territoire gabonais (Clist, 1988, 1995a). L'autre voit ces mêmes populations suivre les lignes de crêtes du nord vers le sud, à l'intérieur des terres, avant de conquérir les zones côtières et les autres régions du Gabon (Oslisly et Fontugne, 1993). Un consensus existe néanmoins quant à la région originelle de ce mouvement, qui est le Sud du Cameroun.

Conclusions

Le site d'Okala apporte un éclairage extrêmement important à la problématique de la sédentarisation et de l'occupation des sols en Afrique centrale. La période qui m'intéresse ici est bien déterminée, grâce à 11 dates radiocarbone, à l'étude en plan et en stratigraphie fine de 150 m² du gisement, ce qui en fait la fouille la plus importante au Gabon, et grâce à un échantillonnage céramique de qualité, qui permettra une sériation fine de l'évolution de la production à cette période charnière de 760 BC-AD 200. La publication finale en préparation de l'ensemble des données extraites du sol de cette colline servira d'ancrage à toute reconstitution culturelle du Néolithique du Gabon.

ABRIDGED VERSION

Introduction

With regards the archaeology of central Africa, syntheses remain poor when the data are confronted by the vast geographical expanse and the richness of its tropical forest (e.g. Phillipson, 1993). Though knowledge of Gabonese archaeology was first gained in 1897 (Hamy, 1897), it was not until 1978, and then the period starting in 1982, that we were slowly able to gain a good overview of the wealth and chronology of past human traditions in the country (Cahen, 1978; Clist, 1995a).

This forms the basis for any anthropological modelling of the transition from the Stone Age to the Iron Age in central Africa. The Okala site is the best studied archaeological site for its spatial analysis and its dating using the 16^{14}C dates spanning the range of the transition from hunter-collectors to villagers.

The site and its study

The Okala site is 9.5 km north-west of Libreville (00°29'26" north, 09°24'45" east) and is 35 m high. It is midway between the Atlantic ocean to the west and mangroves to the east. Discovered in 1986, it was excavated between 1987 and 1992. Four assemblages have been identified: Middle Stone Age, Late Stone Age, Neolithic and Late Iron Age.

Stratigraphy and soils

Four stratigraphic units are present: bedrock (Sibang limestone), weathering rock, laterite layer, clay topped by a thin humic layer where the latter is preserved. Soils are acid, bones can not be preserved.

Radiocarbon dates

Radiocarbon dates have been processed for each of the cultural assemblages. For the Middle Stone Age two dates (Beta-46142, Gif-9378) from a charcoal layer at the base of the clay mantle put the base of the pedogenesis and thus the underlying flint artefacts at > 40 000 bp. One date from one of the latest Late Stone Age diffuse layers identifies a camp site around 4490–4357 BC (Gif-8614). Much later, beginning around 760 BC at the earliest but dated definitely between 760 and 400 BC, a village was founded on the hill. Eleven dates bracket the settlement (Beta-20788, 20790, 25546, 25548, 25549, 25582, Gif-8611, 8612, 8966, 8967, 8968). These dates can be grouped into three periods: period I 760–400 BC, period II 400–130 BC, period III 130 BC–AD200. Each date comes from a different refuse pit. A very detailed and fine ceramic analysis will thus be possible in the near future. The chronology spans the transition from stone-using villagers to iron-using ones. Following this or these Neolithic villages, maybe iron using for the last few generations, the hill remained unoccupied until a Late Iron Age community settled there between AD 1319–1615 (Beta-20787, Gif-8152). This late date explains the European material found on the surface of the hill slopes.

Land use

Numerous examples from excavations and surveys in this north-westernmost province of Gabon show a systematic discontinuous settlement of the hill tops from the Stone Age to late in the Iron Age. These were the preferred sites for setting up camps or villages (Van Neer and Clist, 1991; Clist, 1995a, 1995b; Clist, in preparation). These field data support the hypothesis that land rotation and regular settlement dislocation is a very old practice in this part of Africa. Though the amount of data is still sparse, it can be suggested that some areas of Gabon, e.g. the Remboué river area (Clist, 1993), were not settled by stone-using villagers. The distribution maps of the Neolithic clearly show that the people settled in savannas and also in the forest. A slow growing knowledge of the forest way of life was developing during Early Neolithic. A small number of villagers settled in the Gabonese forest from 400 BC onwards.

Neolithic traditions in Gabon and material

The Okala assemblage has led to the description of an *Okala Group* or *Okala Tradition* (Clist, 1988), which is now identified from the Atlantic ocean to 300 km inland to the east and south-east, and from Libreville to Port-Gentil along 150 km of coastline. In other parts of Gabon, Neolithic assemblages have been excavated and/or dated but are still too few in extent to consider other Groups or to include them in the *Okala Tradition*. Stone artefacts mainly consist of ground stone adzes and axes, of stone *débitage* on flint similar to the Late Stone Age, of grinding tools. Pottery yields a very distinctive form and decoration production (Clist, 1995a). Excavations at Okala and elsewhere show that villages were founded on hilltops and that refuse pits were dug near the huts, inside the village. These pits are of several types, differing in size, volume, stratigraphy, etc. Nearly all the Okala Tradition sites yield palm nuts. Sometimes the numerous carbonized nuts indicate palm nut fields close to the village. The grounded tools mentioned, the adzes and axes, the presence of villages in the forest, the charcoal present in all layers indicate a heavy reliance on forest resources. This is strengthened by evidence of hunting at the Otoumbi 13 site in central Gabon. Burned clay fragments showing wooden imprints suggest hut walls made up of a clay surface fixed to a wooden framework.

Chronology of the Neolithic in Gabon and conclusion

Today 31 radiocarbon dates are linked to the Neolithic in Gabon, including the 11 dates from Okala. Following on from a little known Early Neolithic from ca. 3 700 BC to 800 BC, a Late Neolithic made up of the Okala Tradition and other sites is bracketed between 800 BC and 400 BC in western, central, eastern and southern Gabon. The large extension of these sites illustrates the transition to a village-based way of living begun earlier and supports the as yet scant evidence of the Early Neolithic. Iron was introduced slowly to the various communities from east to west between 400 BC and 1 BC (Clist,

1995a). Although the discussion is ongoing to interpret the way Neolithic communities first settled in Gabon (see Clist 1995a and Oslisly and Fontugne, 1993), it is widely agreed that they came from Cameroon in a general north to south movement.

RÉFÉRENCES

- Cahen D. 1978. Gabon, *Nyame Akuma*, 12, 23-24
- Clist B. 1988. Un nouvel ensemble néolithique en Afrique centrale : le Groupe d'Okala au Gabon, *Nsi*, 3, 43-51
- Clist B. 1993. Archaeological labwork and fieldwork in Gabon during 1992, *Nyame Akuma*, 39, 26-32
- Clist B. 1995a. *Gabon : 100 000 ans d'histoire*, Centre culturel Saint-Exupéry / ministère de la Coopération, Sépia, Paris, 380 p.
- Clist B. 1995b. Archaeological work in Gabon during 1993 and 1994, *Nyame Akuma*, 43, 18-21
- Clist B. A paraître. *Occupations par l'homme de la province de l'Estuaire, au Gabon, durant les âges de la Pierre, le Néolithique et l'âge du Fer*, Thèse, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 650 p.
- Dupont E. 1887. L'âge de la Pierre au Congo, *Rev. Ethnogr.*, VI, 509
- Farine B. 1965. Fouilles du gisement archéologique du « Camp des Gardes » (BL/G) à Libreville, *Bull. Soc. Préhist. Protohist. Gabon.*, 4, 7-28
- Hamy, E.T. 1897. L'Age de pierre au Gabon, *Bull. Muséum Natl. Hist. Nat.*, 5, 154-156
- Martin D. 1981. *Les sols du Gabon : pédogenèse, répartition et aptitudes*, ORSTOM, Paris, 66 p.
- Oslisly R. 1992. *Préhistoire de la moyenne vallée de l'Ogooué (Gabon)*, Thèse, Université de Paris I, Paris, 389 p.
- Oslisly R. et Fontugne M. 1993. La fin du stade néolithique et le début de l'âge du fer dans la moyenne vallée de l'Ogooué au Gabon. Problèmes chronologiques et changements culturels, *C. R. Acad. Sci. Paris*, 316, série II, 997-1003
- Phillipson D.W. 1993. *African archaeology*, Cambridge University Press, Cambridge, 268 p.
- Van Neer W. et Clist B. 1991. Le site de l'Age du Fer ancien d'Oveng (Province de l'Estuaire, Gabon), analyse de sa faune et de son importance pour la problématique de l'expansion des locuteurs bantou en Afrique centrale, *C. R. Acad. Sci. Paris*, 312, série II, 105-110